

DIASTEME

Article publié notamment dans une revue de dentistes humains

Les équidés comme preuve que les quadrupèdes ont six pattes...

Il y a plus de deux cents ans Baucher disait que, pour qu'un cheval engage parfaitement ses postérieurs, le cavalier devait obtenir une cession de la nuque et une « flexion de mâchoire » (décontraction et ouverture de la bouche)...

Si on regarde un cheval de profil, on voit donc aux deux extrémités de la colonne un mouvement comparable et symétrique par rapport au garrot.

La pratique de l'ostéopathie sur le cheval m'a montré un lien évident entre l'articulation coxo-fémorale (ACF), l'articulation temporo-mandibulaire (ATM) homolatérale, et l'articulation scapulo-humérale (ASH) contro-latérale.

Dans de nombreux cas, une sensibilité à la pression du doigt juste sous l'ATM montrant une souffrance du ménisque ou du condyle mandibulaire révèle un problème de malposition de la tête fémorale dans la cavité acétabulaire du bassin du même côté du cheval. Une manipulation toute simple restituant une mobilité normale de l'ACF fait disparaître immédiatement la douleur de l'ATM (tout en corrigeant le mouvement du membre postérieur et le problème de « main » que rencontrait le cavalier. Sur les cas anciens on trouve fréquemment aussi une malposition de l'ASH opposée (de type « tête humérale antérieure » en ostéopathie), qui se manipule aussi aisément.

On sait que les problèmes locomoteurs du cheval affectent très souvent un diagonal et je dis donc depuis un certain nombre d'années que le cheval a deux diagonaux... (ATM gauche ↔ ASH droite ↔ ACF gauche, ou inversement).

En acupuncture, ces trois articulations sont étroitement contournées par le même méridien (dit « vésicule biliaire » que le cheval a comme tous les animaux, même s'il n'a pas de vésicule biliaire !)

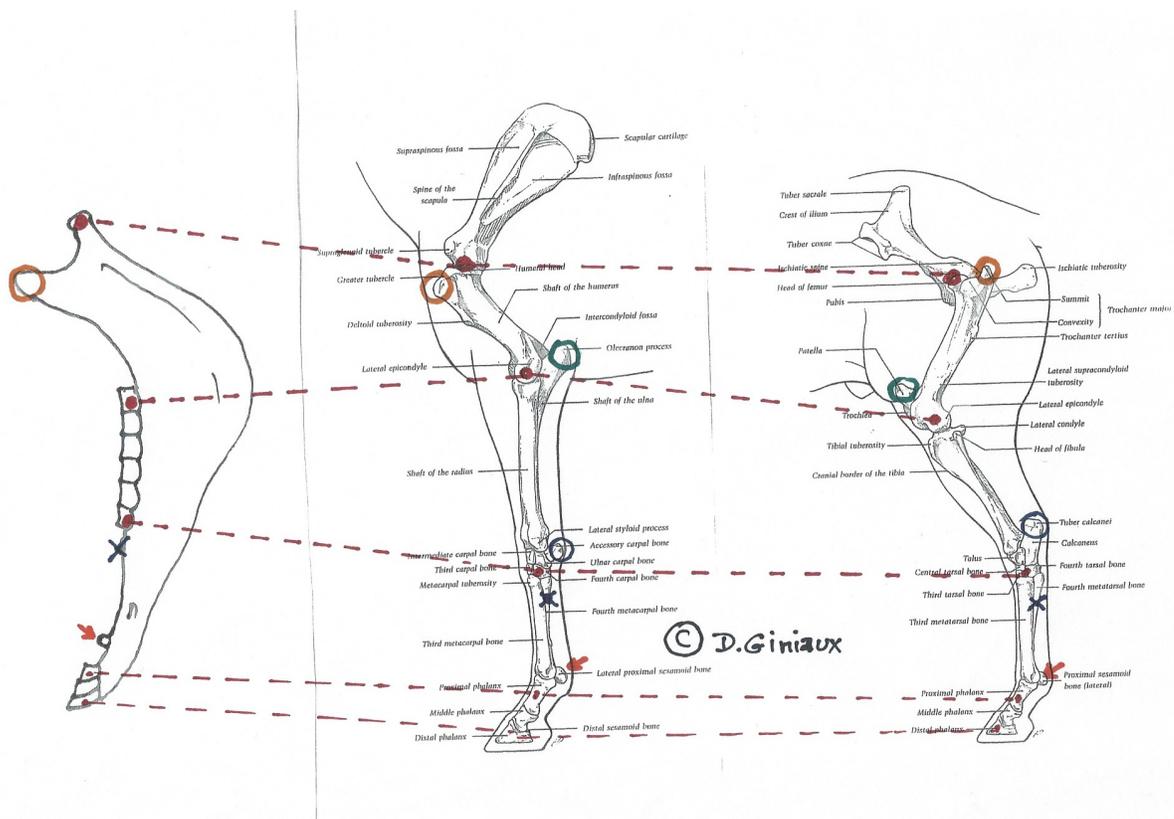
Ces constatations m'ont fait penser à l'embryologie et à l'évolution des espèces, et j'ai commencé à considérer la mandibule comme un membre, correspondant peut-être à la patte antérieure des insectes...

Marvin Cain (le premier vétérinaire ayant appliqué l'acupuncture aux chevaux, aux USA) a remarqué - et j'ai pu le vérifier - un lien net entre des problèmes de mauvaise abrasion de la dernière molaire inférieure du cheval et des troubles de fonctionnement du grasset (genou de l'homme) situé du même côté. Il note que certains troubles chroniques du grasset ne sont soignables efficacement que lorsqu'un dentiste équin a rectifié la table de cette dent (qui présente souvent une pointe en crochet passant derrière la molaire supérieure). Marvin explique ce lien par la présence d'un

point important du méridien de l'Estomac en projection de la dent incriminée, ce méridien étant par ailleurs intimement lié à l'articulation du grasset qu'il traverse...

En médecine humaine, de plus en plus de médecins orthopédistes ont remarqué qu'en cas de problèmes ligamentaires chroniques du genou il est important de s'intéresser aux molaires : on y trouve très fréquemment un problème associé à ce type de pathologie...

Constatant que le cheval a 3 incisives sur l'hémi-mandibule, comme presque toutes les espèces à formule dentaire complète, j'ai trouvé amusant de comparer ces trois dents aux trois phalanges des autres membres. Puis, sachant que les dentistes parlent d'articulations dentaires, j'ai poussé plus loin cette idée de la mandibule en tant que membre et j'ai établi le schéma suivant :



(Une hypothèse en passant : il est amusant de constater que chez les chevaux travaillant jeunes (Pur-Sang) les problèmes de boulets et de phalanges, liés à la croissance, surviennent à l'époque des problèmes de changement des incisives...

De même les sore-shins dûs à la non-maturité des canons correspondraient peut-être aux inflammations au niveau des prémolaires...)

Continuant à regarder la mandibule sous cet angle, j'ai bien sûr été intrigué par la

présence de la fameuse « barre », cet espace qui a permis à l'homme de mettre un mors dans la bouche du cheval pour pouvoir le contrôler et le diriger...

Les animaux présentant un diastème (vrai nom de la barre) sont les rongeurs et les ongulés (*). Mais il apparaît dans les documents anatomiques qu'il s'agit de deux cas différents :

- Chez les rongeurs, l'évolution leur a fait perdre des dents et le diastème correspond donc à un vide laissé par les dents manquantes.

- Chez les ongulés, la plupart ont une formule dentaire complète, au moins sur la mandibule, et le diastème semble donc un allongement de cette partie de la mandibule, ayant écarté les dents... Cela va très bien avec le fait que les ongulés ont un allongement des métacarpes et des métatarses (os canons)! Le rapport du Canon au Radius a augmenté significativement chez tous les ongulés, et donc cet allongement relatif se retrouverait sur la mandibule au niveau correspondant...

Par ailleurs, si on considère la main et le pied dans chaque espèce, on constate que la longueur du diastème semble être inversement proportionnelle au nombre de doigts dans l'espèce considérée !!! Je n'ai pas encore d'explication, mais le fait est troublant si on considère le squelette de très nombreuses espèces d'herbivores. Même le porc, omnivore, a un petit diastème et il a quatre doigts, dont deux en voie d'atrophie.

Les équidés, périssodactyles à un seul doigt, sont apparemment les ongulés ayant le plus long diastème. Leur évolution en a donc fait l'animal idéal pour être monté par l'homme et contrôlé, « soumis » même, à l'aide d'un mors.

Il est intéressant de considérer encore une fois que le programme génétique d'élaboration de l'individu est finalement beaucoup plus simplifié qu'on a d'abord cru. Les travaux sur les Théories des Systèmes Complexes (Théorie du Chaos) ont déjà fait comprendre que le « programme » de construction du poumon, par exemple, n'est fait que de lois très simples (fractales...) qui se répètent jusqu'à remplir l'espace correspondant à l'organe...

Le programme de fabrication des membres est un schéma certainement simple avec une des lois disant que chaque élément doit s'adapter à la fonction que lui confère sa situation dans l'organisme. Le schéma-type de membre pour l'espèce, contrôlant les proportions et assurant des mouvements très simples, fait que si ce membre est en position de mandibule ses articulations deviennent dentaires pour assurer une fonction un peu différente...

Parmi ces critères communs à tous les membres d'un individu, il apparaît donc que

l'évolution de la zone du canon existe, sous des formes différentes, sur chaque paire de membres, mandibule comprise !

Certains considèreront comme simplement amusant ou étonnant que la mandibule soit un membre mais je pense, pour ma part, que cela permettra d'éclairer certains détails dans le domaine thérapeutique.

Si on considère la mandibule comme un membre et si on sait combien la position et les mouvements des membres peuvent traduire le tempérament d'un individu, l'implantation des dents en dit peut-être long...

Les critères communs qu'on trouve sur le schéma de tous les membres, il faut savoir les utiliser lorsqu'on veut soigner, c'est-à-dire ré-harmoniser le fonctionnement de l'ensemble...

Les progrès de médecine dentaire, concernant les problèmes d'occlusion chez l'homme, vont tout à fait dans ce sens...

Les théories de l'équilibre crânio-sacré en Ostéopathie de même...

L'ostéopathie structurale et l'acupuncture bien sûr, puisqu'elles m'ont amené à ces constatations...

La médecine occidentale classique peut certainement y trouver des applications intéressantes...

L'équitation raisonnée d'un cheval en équilibre aussi...

Etc...

Il y a deux cent cinquante ans, Baucher n'était pas qu'un excellent cavalier, il était peut-être aussi un peu visionnaire quand il comparait le mouvement de la mâchoire à celui du membre postérieur...

Dominique Giniaux

(*) On trouve aussi un diastème

- chez de nombreux marsupiaux, mais leur formule dentaire est différente (jusqu'à 5 incisives par exemple)...

- Chez l'ours, qui a pourtant la formule classique complète des mammifères. On peut lire que c'est dû à son état d'omnivore à prédominance végétarienne, mais alors les grands singes devraient présenter le même diastème...Le petit diastème qu'on trouve chez certains primates (Cercopithèques) n'est en fait que l'espace nécessaire au logement des énormes canines dont ils sont affublés).

Le diastème de l'ours reste donc encore à expliquer, puisqu'il est le seul ayant la

formule dentaire complète, ayant un diastème, mais n'ayant pas cet allongement des canons....

Hypothèse :

On sait que le diastème des rongeurs (qui correspond à une perte de dents) leur est très utile pour éviter de se blesser la bouche ou même d'avaler ce qu'ils rongent. En effet, leurs joues se rejoignent au niveau du diastème pour obturer la cavité buccale pendant qu'ils rongent. C'est en particulier très utile au Castor, qui peut ainsi ronger un tronc sous l'eau sans que celle-ci pénètre dans sa bouche.

Les kangourous sont connus pour utiliser ainsi leur diastème, fermant leur cavité buccale en arrière des incisives...

Ne peut-on penser que l'ours, qui passe son temps à manger non seulement du miel directement dans les nids d'abeilles, mais aussi les abeilles elles-mêmes et des termites, trouve un avantage évident à fermer sa bouche de la même façon que les rongeurs pour mordre et tuer ces insectes avant qu'ils pénètrent vers sa gorge. L'ours est d'ailleurs connu pour l'extrême mobilité de ses lèvres et de ses joues, due à leur insertion très éloignée des gencives. On sait qu'il n'est pas insensible aux piqûres d'abeilles mais, même s'il sait endurer cette douleur, je ne vois pas ce qui le protégerait d'un œdème de la gorge s'il était piqué à l'entrée du pharynx...

Sans parler d'un déterminisme qui aurait créé le diastème dans ce but, l'apparition de ce dernier aurait permis aux individus ayant eu cette chance de survivre en se gavant d'abeilles et de miel. (Les ours en mangent tellement qu'ils sont connus pour être les animaux sauvages ayant le plus de caries apparemment dues à l'excès de sucre).

